

Supplément au SOP n° 76, mars 1983

LA VIE, UN DON DE DIEU

Exposé du père Michel OLEKSA,
professeur à l'université d'Anchorage (Alaska),
à la consultation des religions non-chrétiennes
sur Le sens de la vie (île Maurice, 24 janvier -
3 février 1983), dans le cadre de la préparation
de la VIe Assemblée mondiale
du Conseil oecuménique des Eglises
(Vancouver, 1983)

Document 76.A

LA VIE, UN DON DE DIEU

père Michael OLEKSA

En parlant de la vie en tant que don de Dieu, je n'ai pas la prétention de présenter le point de vue chrétien sur cette question, mais j'espère pouvoir définir, quand bien même de façon imparfaite, la vision traditionnelle de l'Orthodoxie orientale concernant Dieu, la vie et le don qu'Il nous en fait, dans la mesure où ces notions se rapportent à l'homme et à toute la création.

Il me semble que, d'entrée, nous devons examiner notre outil de travail : les mots que nous utilisons, c'est-à-dire la façon même dont nous communiquons les uns avec les autres. L'invention de l'écriture puis la progression de l'alphabétisation ont changé (ou sont en train de changer) la façon dont nous concevons les mots et les manipulons. Dans les sociétés traditionnelles, la parole avait une grande puissance, bien que son autorité variât selon le prestige de celui qui la prononçait, selon le contexte culturel ou social du message et le contenu du message lui-même. Le langage oral ne pouvait pas être restructuré ou schématisé en catégories logiques et abstraites.

Mais l'introduction de l'écriture et de la lecture ont transformé la société, surtout dans le monde occidental; désormais, la façon même dont les gens conçoivent leur langage, organisent leurs pensées et communiquent leurs idées est radicalement différente de ce qu'elle était auparavant. Les exposés "bien structurés" présentent un déroulement logique, chaque concept important y étant systématiquement introduit point par point d'après un schéma linéaire explicite. Néanmoins, lorsque nous en venons à des termes tels que "vie", "amour" et "Dieu", le langage humain ainsi conçu se révèle totalement inadéquat. Dans une culture traditionnelle, le sujet de mon exposé aurait pu être exprimé sous forme de chant, de peinture, de musique, de danse, bref sous forme de "liturgie". C'est un sujet qui se prête mieux à la poésie qu'à l'essai littéraire.

Mais ici nous ne sommes pas préparés pour célébrer une liturgie, et la tâche qui m'est assignée, c'est de traduire en paroles cette vision, cette expérience du fait que la vie est un don de Dieu. J'ai cependant tenu, dans ces paragraphes liminaires, à faire ressortir les limites inhérentes à cette forme et à ce moyen de présentation. Il est certain que les mots peuvent apporter certaines clarifications en excluant la possibilité de malentendus, et ils peuvent transmettre une partie de notre expérience vécue. La théologie - theologia - dans le sens de "mots adéquats pour parler de Dieu" doit être aussi précise que possible, et pourtant elle n'arrivera jamais à épuiser son objet.

"La vie, un don de Dieu" - tou Theou -, cela pourrait donner l'impression qu'il s'agit là de trois catégories bien différentes : "la vie", "le don" et "Dieu"; qu'une quantité prédéterminée appelée "la vie" est donnée à un bénéficiaire non spécifié par un Bienfaiteur divin. On risquerait d'en conclure que chacun de ces trois éléments s'exclut mutuellement - le donateur, le bénéficiaire et le don. Or, ici ils sont inséparables. Le don vient "de Dieu" dans ce sens que c'est une manifestation, une communication de Dieu lui-même. Ce don ne se distingue pas du donateur, c'est "Celui qui est", lui-même - sans toutefois englober exhaustivement toute sa réalité.

De même que les paroles que prononce une personne sont les siennes propres mais sont en même temps cette personne elle-même, de même le Verbe de Dieu est Dieu et il est tout-puissant. Dans notre société cultivée, ce lien étroit entre celui qui parle et ce qu'il dit est moins bien compris que dans les sociétés illettrées d'autrefois. L'expression biblique "... et EMM a dit : que cela soit ..." n'est plus comprise comme la très forte expression qu'elle était autrefois (au moins avant que Gutenberg ait transformé la pensée européenne), celle de l'interdépendance intime de Dieu et de l'Univers créé.

Il y a mille ans, le concept de "symbole" avait déjà été profondément modifié dans le Weltanschauung occidental. Son sens initial grec venait de ses deux racines : sym/bolos - tenir ensemble/unir. Un symbole était une réalité qui exprimait une autre réalité sans la circonscrire totalement. Il "participait" en fait à ce qu'il symbolisait sans l'exprimer en totalité. Le contraire de symbolon était diabolon (étymologiquement, l'accusateur) - ce qui divise/sépare.

C'est dans ce sens originel du terme symbole que l'Eglise orthodoxe affirme dans sa dogmatique que "le cosmos est le symbole de Dieu". La vie n'est pas une quantité distincte, séparée (diabolos) de Dieu. (La considérer sous cet angle est le produit d'une évolution plus récente de la théologie chrétienne.) Au contraire, tout ce qui existe (et pas seulement tout ce qui vit) est lié à Dieu en tant qu'autocommunication de Dieu. Tout est Son auto-expression. Dieu nous parle par l'intermédiaire du monde créé - même par les objets et éléments inanimés. "Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament proclame l'oeuvre de Ses mains". Cette expérience de l'accessibilité directe de Dieu par l'intermédiaire de l'univers visible constitue un important thème doctrinal et liturgique des Eglises orientales. /voir International Review of Mission, janvier 1983. /

Les chrétiens affirment aussi que Dieu s'est révélé à nous afin de permettre une fois de plus l'établissement d'un rapport plus direct avec Lui. Cette affirmation découle de leur expérience du monde et des vérités éternelles concernant la situation de l'homme, contenues dans la Tradition biblique.

A l'origine, selon la Genèse, les êtres vivants avaient été créés pour vivre avec Dieu en contact étroit, en harmonie, en communion. Le monde, comme signe de Sa présence, Son Symbole, était le Signe englobant toute chose, Signe de Sa puissance, de Son amour. Et comme le monde lui-même était la façon dont Dieu se communiquait lui-même à Adam, il était créateur de vie : en tout, sauf pour ce qui est d'un seul arbre.

Peu importe ce que ce fruit "interdit" signifie dans le récit de la Genèse, il représente certainement le monde non lié à Dieu, le monde "pour lui-même" - les aliments en tant que calories, la vie en tant qu'instrument de survie biologique. Ce fruit n'était pas du poison, et pourtant il a apporté la mort, car il existait tel quel, sans la vie, séparé, coupé de Dieu, donc mort.

L'humanité préfère "la liberté" et "l'indépendance" à une humble coopération. Les hommes s'efforcent de réaliser "leurs propres choses". Ils veulent utiliser le monde - et s'utilisent les uns les autres - pour leur propre plaisir, pour leur intérêt et pour leurs fins, comme si le monde n'avait pas d'autre signification. C'est ce qui est devenu la règle diabolique partout. C'est là, d'après l'expérience chrétienne, "le monde tel qu'il est" aujourd'hui, le monde comme l'a voulu non pas Dieu, mais l'homme.

La mort ne vient pas de Dieu, elle est la conséquence directe de la séparation d'avec Dieu. D'autres dégradations encore en résultent : dans la lutte pour la survie biologique, chaque personne entre en concurrence avec les autres pour une fraction des ressources limitées du monde. Ce que Pierre a gagné, Paul l'a perdu. La vie humaine s'est dégradée au point de tomber au niveau de celle de bêtes luttant pour rester en vie, ou "aux commandes", et la vie en tant que simple survivance devient une idole. Afin de rester en vie, soi-même et sa famille, on est prêt à arracher aux autres leurs biens et même leur vie. Cette "vie" - en tant que fin en soi - n'est pas la vie authentique, mais une déformation de ce qu'est la vraie vie. C'est la glorification du don sans glorifier le Donateur; le mauvais usage de la création séparée de son Créateur. C'est "la chute" d'Adam.

C'est dans ce contexte que doit être compris l'Evangile chrétien. Dans ce cycle tragique et diabolique de la mort et de la détérioration, survient le Logos lui-même, le Symbole vrai. Dieu lui-même surgit dans l'histoire, non seulement pour révéler la vérité au sujet d'un monde qu'il continue à aimer, au sujet de la vie et de la mort, au sujet de l'orgueil et de l'humilité - c'est-à-dire au sujet de lui-même - mais il vient pour transformer et parachever le rapport entre lui-même, la création et l'humanité.

Ce faisant, Il révèle à l'humanité son objectif final et rend possible aux êtres humains d'accomplir leur tâche originale, de "participer à la nature divine", comme l'écrit St Pierre, ou de "devenir par la grâce ce qu'il est par nature divine", comme le dit St Athanase. C'est là la "bonne nouvelle" chrétienne : le fait que l'homme peut désormais accéder à la vie en communion avec Dieu, et que les êtres créés initialement "à l'image et à la ressemblance" de Dieu peuvent de nouveau atteindre à cette dimension, "la plénitude du Christ" : Jésus, vie du monde.

Une notion centrale de la conception chrétienne de la vie divine est la révélation que Dieu est Père, Fils et Esprit Saint, trois personnes divines en totale unité. Les chrétiens croient dans cette impossibilité logico-mathématique que Dieu est à la fois trois et un. Cette révélation est essentielle pour comprendre la conception chrétienne de la personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est seulement en sachant qui est Dieu que les humains peuvent découvrir qui ils sont. Une fois de plus, nous nous heurtons ici à l'indescriptible, car aucune personne vivante (divine ou humaine) ne peut être pleinement et convenablement définie par le langage humain. La controverse médiévale concernant le "filioque" porte justement sur ce point : peut-on considérer les termes "Père", "Fils" et "Esprit" comme des catégories philosophiques, ou bien confessons-nous notre foi dans le Dieu vivant ? /

"Venez, adorons le Dieu unique en trois personnes,
le Fils dans le Père avec le Saint-Esprit.
Le Père engendre le Fils hors du temps,
partageant même trône et même éternité.
L'Esprit Saint est dans le Père, glorifié avec le Fils :
une seule puissance, une seule substance, une seule divinité !

Le célébrant, nous nous prosternons devant lui et nous disons :
Saint Dieu, toi qui as tout créé par le Fils
avec le concours de l'Esprit,
Saint fort, toi par qui nous connaissons le Père
et par qui le Saint-Esprit est venu dans le monde,
Saint immortel, Esprit consolateur, toi qui procèdes du Père
et reposes dans le Fils,
Trinité sainte, gloire à toi."

(Hymne des vêpres de Pentecôte)

Dans la liturgie orthodoxe, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont affirmés "consubstantiels et indivisibles". Tout ce qu'on peut dire de Dieu - qu'il est éternel, tout-puissant, saint, omniscient, aimant, source de tout bien, que lui-même est amour et vie - tout cela peut s'appliquer aux trois Personnes divines. Le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas inférieurs dans leur divinité. Ils ne sont pas des entités créées, mais ils se soumettent volontairement et de tout temps à la volonté du Père. Il n'y a qu'une volonté et qu'une action de la Trinité. Chacune des trois Personnes est pleinement Dieu, et pourtant Dieu se révèle lui-même dans la soumission; non pas seulement comme Majesté, mais aussi comme humilité. Dieu ne demande rien aux êtres humains qu'il ne soit désireux de faire lui-même en tant que Fils. L'orgueil est ce qui divise - il est diabolique, satanique. Dans son humilité - non seulement sur la croix mais en tout temps -, le Fils "est glorifié". Et la "cause" de cette soumission volontaire est l'amour total, la dépossession absolue de soi, le sacrifice total.

De même que Dieu s'est révélé en trois personnes tellement unies dans l'amour qu'il ne peut y avoir jamais conflit ou division entre elles, de même l'humanité est censée être comme Dieu - une multitude de personnes aimant toutes les unes les autres, vivant toutes les unes pour les autres, cherchant toutes à accomplir non pas leur propre volonté, mais la volonté du Père - à l'image de Dieu qui s'est révélé au monde en Christ. C'est cette vie divine qu'Adam a rejetée - et que tous les êtres humains rejettent depuis lors. C'est cette unité-dans-l'amour, en contact, en coopération et en communion avec Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, que les chrétiens proclament être la vie éternelle, la vie réelle. Les personnes humaines sont invitées à devenir ce qu'elles étaient censées être : des dieux par la grâce, non pas par obligation ou par la suppression de leur personnalité, mais par l'imitation

consciente de l'amour total du Christ et de Sa totale humilité, surpassant toutes les divisions existant entre elles et avec toute la création d'une part, et d'autre part, surpassant toute séparation avec le Dieu unitrine.

Cependant, selon la Tradition chrétienne, rien de cela n'est possible par la seule détermination ou la seule persévérance. Les personnes humaines sont consubstantielles en tant qu'homo sapiens, mais elles sont divisées par l'orgueil, l'egoïsme et la présomption. Par nos seuls efforts nous n'arriverons jamais à atteindre l'unité-dans-l'amour demandée par Dieu dans Sa révélation de Lui-même. L'accès à la vie divine ne peut être rendu possible que par Dieu, et c'est exactement ce que Dieu le Fils a fait en devenant homme, "prenant la forme d'esclave afin de nous conformer à l'image de Sa gloire", comme cela est dit dans la liturgie de St Basile. Ce qu'aucune personne ne pouvait faire pour elle-même et par elle-même, Jésus l'a maintenant accompli, car par Sa mort volontaire Il a détruit la Mort elle-même.

"En Lui était la vie, la vie qui illumine tout l'homme venant dans le monde...", est-il dit dans le prologue de l'Evangile de St Jean. Les forces de division, de destruction et de mort se sont unies pour Le détruire, pour tuer la Vie elle-même, chacune avec ses raisons "légitimes" du point de vue de "ce monde" : Pilate, "la loi et l'ordre"; le clergé, l'orthodoxie et la stabilité religieuses; Judas, l'argent, toutes ces raisons étant "en elles-mêmes" des objectifs parfaitement respectables. C'est l'idolâtrie de ces objectifs "légitimes" qui constitue "la chute" du monde, le fait de prendre ce qui est bon mais secondaire et d'en faire le bien suprême.

Ce monde, avec ses priorités ainsi faussées, a tué Celui qui était la Vie de tous, et pendant un moment on a pu croire que la Mort avait remporté sa plus grande victoire, une victoire décisive. En fait, l'humiliation de Dieu a été Sa gloire et l'annihilation totale de la Mort, "l'ennemi".

Comme les orthodoxes le lisent à chaque nuit pascalle, la "grande nuit" de l'année liturgique,

"L'Enfer fut consterné lorsque sous terre il t'a rencontré.

Il fut consterné parce qu'il fut aboli;

il fut consterné parce qu'il fut terrassé;

il fut consterné parce qu'il fut anéanti;

il fut consterné parce qu'il fut joué :

il a saisi ce qu'il voyait, et il est tombé à cause de ce qu'il ne voyait pas;

il a saisi la terre, et il a rencontré le ciel;

il a saisi un homme, et il s'est trouvé devant Dieu.

Et prévoyant cela, Isaïe avait dit :

'O Mort, où est ton aiguillon?

Enfer, où est ta victoire?'

Christ est ressuscité, et tu as été renversé.

Christ est ressuscité, et les anges sont dans la joie.

Christ est ressuscité, et les démons sont tombés.

Christ est ressuscité, et il n'y a plus un seul mort dans les tombes.

Car le Christ est ressuscité des morts,

prémices de ceux qui se sont endormis.

A lui soit la gloire

dans les siècles des siècles. Amen"

(Sermon de St Jean Chrysostome)

La victoire finale a déjà été remportée, mais le temps qui reste encore est pour l'histoire de l'humanité une période cruciale, celle durant laquelle les peuples du monde doivent prêter allégeance, entrer en communion avec Dieu, lutter contre le diabolon, s'efforcer, avec l'aide de Dieu, de devenir tout ce qu'Il leur demande d'être, - ou bien alors s'opposer à ce mouvement.

Pour les chrétiens, la résurrection du Christ est la pierre angulaire de leur foi, la révélation totale de Dieu, de la vérité (et du jugement) concernant le monde, et du choix que chacun a besoin de faire : coopérer ou s'opposer à Son action sanctifiante et transfigurante, qui se poursuit telle qu'Il l'a entreprise, à travers Son corps mystique, l'Eglise, dont la mission consiste à proclamer Sa mort,

Sa résurrection et le Second avènement jusqu'à ce qu'à la fin des temps, Il soit "tout en tout", le Symbolon ultime, "dans lequel toutes choses sont réunies".

Le triomphe pascal sur le mal et la mort doit être appliqué d'une façon créatrice dans la vie de chacun. Participer à la vie de la Sainte Trinité, devenir humble et aimant à l'image de Dieu, s'offrir soi-même en sacrifice dans un anéantissement total de soi, comme Dieu Lui-même l'a fait, c'est là un processus infini et éternel. Dans ce monde, la croissance requiert des efforts, une lutte; il faut parfois souffrir et même accoster la mort. Mais ces "maux" ont eux-mêmes été transformés pour toujours par la souffrance du Christ : c'est le chemin de la Croix, l'offrande volontaire de Sa vie par amour, par amour pour Dieu et pour son prochain.

Dans ce combat, le Christ lui-même vient nous encourager, nous fortifier, nous aider et nous sanctifier, surtout et plus directement dans les Saints Mystères, les sacrements de l'Eglise. Lui, la Vie divine, il se rend lui-même accessible à ceux qui croient, en commençant par le baptême et la chrismation et en culminant dans l'eucharistie.

Le rite de la bénédiction des eaux est un élément essentiel du service baptismal orthodoxe. Les prières et tout l'ensemble de cette célébration proclament que l'univers appartient à Dieu. L'eau en tant que "symbole naturel" de toute la création est exorcisée et le Saint-Esprit est invoqué pour qu'il révèle que cette eau n'est plus seulement un liquide (H_2O), un élément dont l'homme peut faire ce qu'il veut, mais qu'elle est, une fois de plus, le signe visible de la présence et de l'amour de Dieu, le signe de la vie et du renouveau. L'eau devient ce qu'elle était appelée à être. L'immersion du baptisé dans cette eau, à l'imitation de l'enterrement et de la résurrection du Christ, signifie son adoption, en tant qu'enfant de Dieu, dans "la famille de Dieu" - la Trinité -, l'unité-dans-l'amour rendue possible par le Christ.

Mais ce n'est là que le début, et non la fin, du processus. Le chrétien nouvellement baptisé est oint avec le Saint Chrême après avoir été apporté dans l'église au chant de "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia". Cette onction termine et personnalise le baptême. Car par le baptême l'on devient un chrétien de plus parmi des millions et des millions d'autres chrétiens; tandis que dans la chrismation, "le sceau du don du Saint-Esprit" est apposé sur les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, les mains et les pieds d'une personne particulière et unique afin qu'elle accomplisse l'oeuvre du Christ. Personne n'est "sauvé" seul; le salut, défini en tant que croissance vers l'amour total à l'image de Dieu dans la Trinité, exige l'existence des autres. L'individu doit s'approprier consciemment la vie nouvelle qui lui est donnée par Dieu dans le Christ à travers le Saint-Esprit.

Malgré les meilleures intentions et les résolutions les plus sincères de chacun d'entre nous, nous n'arrivons pas à nous aimer les uns les autres comme le Christ a aimé, car ce n'est pas là une émotion que nous recevons l'ordre de ressentir, mais une ouverture du coeur et un "anéantissement" de soi que nous devons pratiquer tous les jours. Ne réalisant pas sa haute vocation de chrétien et la trahissant tous les jours, le croyant est appelé à la metanoia, le repentir, afin de modifier sa route ou son orientation pour essayer d'atteindre l'objectif qu'il a donc manqué, le but. S'étant réconcilié avec Dieu et son prochain, le croyant rétablit le contact-communion avec Dieu dans les Mystères eucharistiques, recevant le Christ en tant que Symbolon sous forme de pain et de vin. Une fois de plus la nourriture et la boisson - comme elles l'avaient été dans l'Eden et le seront pour toujours dans le monde à venir - sont révoquées comme étant le moyen d'un contact direct avec Dieu, "pain vivant" et "source de vie". Celui qui a connu la tentation et en a triomphé entre ainsi dans l'être de celui qui est faible et qui a succombé au péché, afin de le fortifier et de le sanctifier. "Celui qui mange mon corps et boit mon sang vit en moi et moi en lui...", et même "Si vous ne mangez pas mon corps et ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas en vous la vie."

L'Orthodoxie traditionnelle refuse aussi bien la dérobade que l'utopie. Le monde ne doit pas être rejeté ou fui comme étant le mal en lui-même, mais il doit être corrigé et transformé, afin de cesser d'être "indépendant" (et donc régi par le Diabolos)

pour devenir l'icône et donc le Symbolon de Dieu. D'autre part, l'Eglise ancienne, l'Eglise de toujours, n'a jamais idolâtré et n'idolâtre pas le monde, et elle n'a jamais pensé que sa principale fonction consistait à améliorer la vie du monde. L'essence de la Bonne nouvelle est le fait que de nouveau s'offre aux êtres humains la possibilité de réaliser tout leur potentiel et de participer à la nature même de Dieu. "Et c'est cela la vie éternelle - qu'ils puissent Te connaître, Toi le seul vrai Dieu, et Jésus Christ que Tu as envoyé".

Le don de la vie fait par Dieu englobe donc toute la création et tout ce qui est, par essence même, "très bon". Il inclut toutes les choses vivantes, et tous les éléments, et toutes les forces qui soutiennent la vie. Il inclut le don que Dieu a fait de Lui-même, ainsi que Son auto-révélation en Jésus-Christ. Il inclut, enfin, l'unité-dans-l'amour qui est Dieu.

Pour tout cela, il faut l'acceptation de l'homme, l'action de l'homme - une réaction humaine si difficile (et même "impossible") qu'elle puisse être. Le don de la vie est donc aussi un défi, une tâche que les chrétiens doivent accomplir comme on mène un combat, et une croix qu'ils doivent porter en rejetant tout ce qui est mal et qui divise - qui est diabolique - en eux-mêmes et dans la société. Les martyrs d'autrefois et ceux de notre siècle acceptent de mourir - de renoncer à survivre dans ce monde - afin d'accéder à la vraie vie. "Aucune personne n'aime davantage que celle qui renonce à sa propre vie ...". A l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, c'est ce que tout chrétien est appelé à faire : être prêt à tout sacrifier afin de devenir pleinement humain. Ce n'est qu'en devenant "parfaits comme l'est notre Père céleste", "saints" comme Il est saint, c'est-à-dire aimants comme Il aime lui-même, que les êtres humains deviendront ce qu'ils auraient dû être de toute éternité et accèderont à la vie divine de Celui qui est, YHWH, Père, Fils - Jésus-Christ -, et Saint-Esprit.